André Gide reconnaissant

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **15 (1947)**

Heft 12

PDF erstellt am: **02.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-569994

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

André Gide reconnaissant

Nous nous permettons de soumettre à nos lecteurs la traduction d'une déclaration qu'André Gide, le nouveau titulaire du prix Nobel, a faite à son traducteur, Ferdinand Hardekopf. Cette déclaration a été publiée dans le Svenska Dagbladet et dans la Nouvelle Gazette de Zurich. Elle représente une sorte de confession, digne des autres déclarations que ce grand fervent de la vérité absolue n'a cessé de publier.

La Rédaction

„Je n'ai jamais fait quoi que ce soit pour m'attribuer des honneurs. Pourtant, dès ma prime jeunesse, j'attachai une grande importance à la gloire. Mes livres n'eurent, des années durant, pas le moindre succès. Cela ne m'affligea aucunement, car je ne doutais point que . . plus tard, ils mériteraient d'être lus, me disais-je. Ainsi je rêvais d'une gloire qui me serait peut-être attribuée longtemps ou peu de temps après ma mort, comme ce fut le cas pour Keats ou Baudelaire, Nietzsche et Kierkegaard. L'éminente distinction dont m'a honoré la Suède me prouve que je me suis trompé. Je ne me serais également jamais imaginé d'arriver à un âge aussi avancé.

J'accepte le prix Nobel avec une émotion pareille à celle ressentie par un enfant recevant une récompense; sa joie ne serait pas si grande s'il pensait l'avoir méritée. Est-ce un signe de grande présomption? Je pense tout simplement ainsi et je suppose que le Jury de Stockholm — de même que celui qui récemment me nomma Docteur à Oxford — ne s'est pas laissé influencer uniquement par mon oeuvre littéraire, mais plutôt par son esprit animé.

J'étais encore jeune, lorsque j'écrivis „nous vivons pour représenter". Si, dans ma vie, j'ai représenté quoi que ce soit, ce fut, je le crois, l'esprit de liberté de conscience, d'indépendance et même d'insubordination, de protestation envers tout ce que le coeur et la raison ne peuvent approuver. Je suis absolument persuadé que notre culture entière est née de cet esprit sondeur et critique. C'est précisément cet esprit que les gouvernements „totalitaires" cherchent aujourd'hui à écraser et à garrotter; étant donné que vers la Droite comme vers la Gauche leur doctrine devient toujours plus menaçante, — puisque pour imposer leur volonté ils ne reculent ni devant la force brutale, ni devant la perfidie — dois-je craindre que la culture pour laquelle nous avons vécu, comme du reste tout ce qui nous tient à coeur et qui donne à la vie tout son sens et sa valeur, soient menacés de disparaître?

Il ne s'agit plus ici de frontières géographiques ou politiques, de contrastes de rasses ou de nations. La Suède, au balcon de l'Europe, le prouve et ignore ces facteurs: les décernements du prix Nobel me tranquillisent —. Ce qu'il importe, c'est la protection et la conservation de cet esprit qui, tel le „sel de la terre" peut encore sauver le monde. Petit est le nombre de ceux qui, de toutes leurs forces, ont lutté pour la victoire de cet esprit et pour lesquels cette lutte est devenue la propre tâche de leur vie, — une lutte qui aujourd'hui est plus difficile et plus dure que jamais, lutte du petit nombre contre la masse, de la liberté contre toute sorte de dictature, des droits de l'homme et de l'individu contre le joug menaçant, contre des paroles, des opinions et des jugements imposés, enfin la lutte de la culture contre la barbarie."

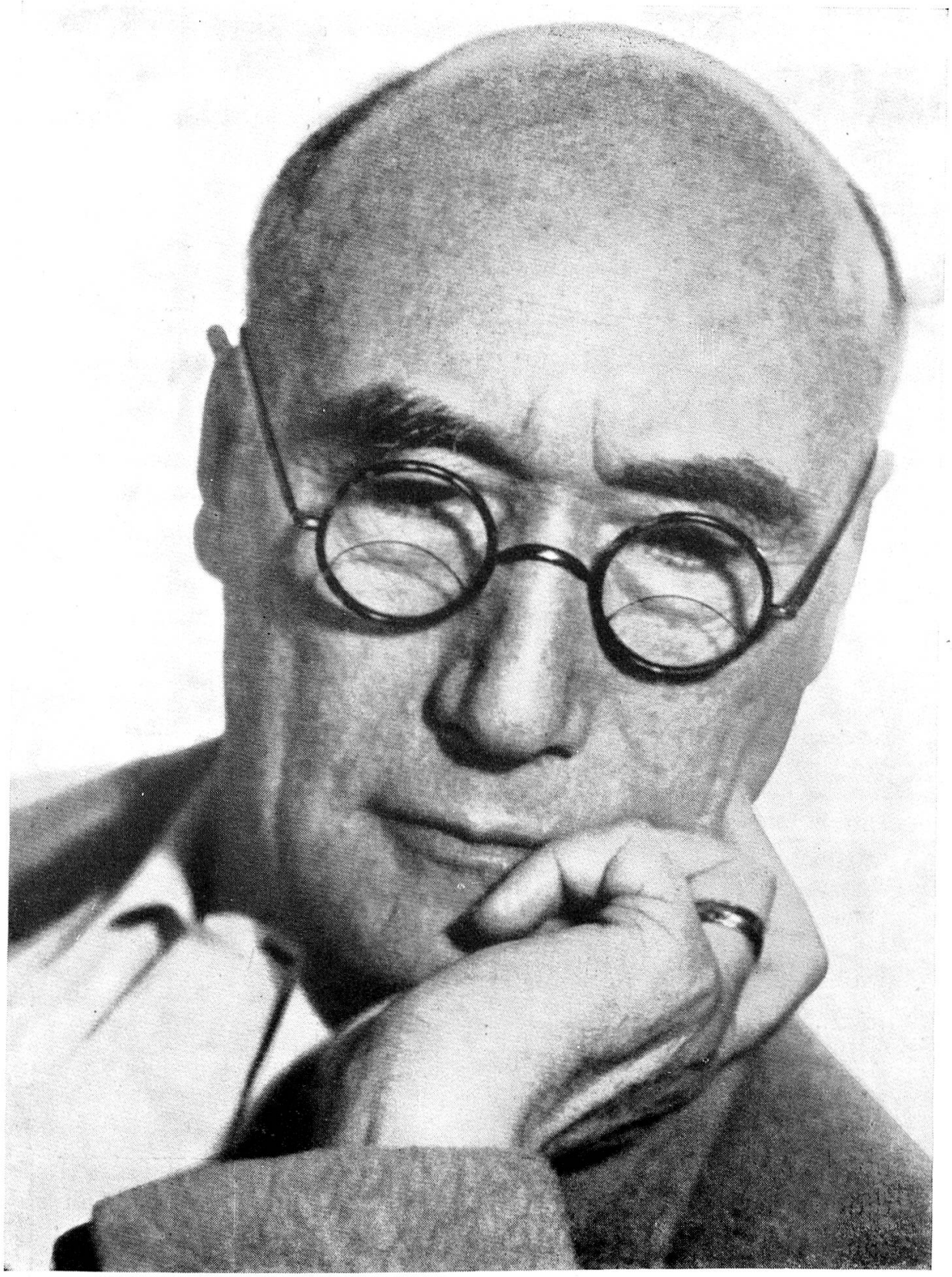

Photo: Halsman, Paris

André Gide

Nobelpreisträger 1947